

Séance 1 : Quand les mots permettent de résister aux maux

Deux exemples de résistance grâce à la lecture et l'écriture

Extrait n°1 : Anne Frank, Journal d'Anne Frank, 1942-1944

En 1942, Anne Frank est une jeune fille juive de 13 ans qui subit les lois raciales qui sévissent partout en Europe pendant la Seconde guerre mondiale. Entre 1942 et 1944 elle s'est cachée avec sa famille et quatre autres clandestins dans « l'Annexe », un petit appartement situé dans les anciens bureaux de son père à Amsterdam. Durant ces années d'enfermement, Anne a écrit régulièrement dans son journal des lettres adressées à Kitty, une amie imaginaire à qui elle raconte son quotidien : les privations de liberté et de nourriture, les tensions entre les membres de l'Annexe, sa peur d'être découverte mais aussi ses petites joies, son histoire d'amour avec Peter, les moments où elle parvient à rire, etc. Durant sa captivité, la lecture et l'écriture ont été une vraie bouée de sauvetage, un moyen d'éviter de sombrer dans la dépression, comme le montrent les extraits ci-dessous.

Extrait de la lettre du 8 novembre 1943 :

Chère Kitty,

Si tu lis ma pile de lettres à la suite, tu te rendras sûrement compte que je les ai écrites dans des humeurs différentes. Je suis moi-même agacée de voir à quel point je suis influencée par l'humeur régnant à l'Annexe, d'ailleurs je ne suis pas la seule, nous sommes tous dans ce cas. Quand je lis un livre qui m'impressionne, je dois d'abord remettre sérieusement de l'ordre en moi-même avant de me présenter devant les gens, sinon ils trouveraient que j'ai l'esprit un peu tordu. En ce moment, comme tu as déjà dû t'en apercevoir, je traverse une période où je suis déprimée. Je ne pourrais pas vraiment te dire pourquoi, mais je pense que cela vient de ma lâcheté, à laquelle je me heurte sans arrêt. Ce soir, alors que Bep¹ était encore ici, on a sonné longtemps, fort et avec insistance à la porte, je suis devenue livide, j'ai eu des douleurs dans le ventre et des palpitations, et tout cela parce que j'avais peur !

Le soir, dans mon lit, je me vois seule dans un cachot, sans Papa et Maman. Parfois, j'erre sur la route, ou notre Annexe prend feu, ou ils viennent la nuit nous chercher et, pleine de désespoir, je me cache sous le lit. Je vois tout, comme si je le subissais vraiment, avec en plus le sentiment que cela pourrait m'arriver d'un moment à l'autre.

Miep² dit souvent qu'elle nous envie car nous sommes tranquilles ici. C'est peut-être vrai, mais notre angoisse, elle n'y pense sûrement pas. Je ne peux pas m'imaginer que pour nous le monde redevienne jamais normal. Il m'arrive de parler « d'après la guerre », mais c'est comme si je parlais de châteaux en Espagne, de quelque chose qui ne se réalisera jamais. (...)

1. Quels sentiments dominent cette lettre ? Vous pouvez les souligner dans le texte.
2. En quoi l'écriture est une ressource précieuse pour Anne dans cette lettre ?

¹ Employée du père d'Anne Frank, elle sait que les clandestins se cachent à l'Annexe et les aide à trouver de la nourriture et des produits de première nécessité.

² Autre employée qui aide elle aussi les clandestins.

Extrait n°2 : Patrick Chamoiseau, *Texaco*, 1992.

Ce roman se situe à Fort-de-France (Martinique) tout au long du XX^e siècle. Il raconte l'histoire de Marie-Sophie Laborieux, une femme qui lutte quotidiennement pour sa survie. Son histoire se mêle à celle de tous les descendants d'esclaves des anciennes plantations : comme Marie-Sophie, tous ont progressivement essayé de se faire une place autour des grandes villes, en construisant des cases en périphérie qui finissent toujours par être détruites à cause de leur insalubrité ou parce qu'il faut de la place pour de nouveaux projets municipaux. Dans ce petit extrait, Marie-Sophie a déjà vieilli et elle est épuisée par tous ses combats. Elle qui a mené la lutte avec courage et qui a toujours encouragé les autres, elle ne parvient plus à trouver la force de continuer. C'est pourquoi son ami Ti-Cirique décide de lui administrer ce qu'elle appellera plus tard un « médicament-poème » : concrètement, il lui apporte des livres et se met à lui faire la lecture pour tenter de la sauver.

Cette attitude³ le décida sans doute à me lire des poèmes. Il vint régulièrement à ma case opérer sa thérapie littéraire. Il me lut cinquante douze fois *Le bateau ivre* d'Arthur Rimbaud pour m'éveiller la liberté, me lut Baudelaire pour cerner ma souffrance, me lut Apollinaire pour diluer ma tristesse, me lut Leconte de Lisle afin de soulever en moi des exaltations qu'il disait mécaniques, il me lut Saint-John Perse pour prendre hauteur du monde dans l'embrun vagabond, il me lut Faulkner pour le fonds-de-tête des hommes en ténébreux désordres, il me fit accompagner James Joyce dans l'En-ville de Dublin où l'infini s'envisageait, il me lut Kafka pour dérouter les fixités du monde, puis il me lut Césaire, le *Cahier d'un retour au pays natal* afin de prendre courage (...). Lors de la réunion suivante, je retrouvai mon air de matador, dos droit, regard ferme, voix claire, geste tranchant.

1. Quels mots appartiennent vraiment au lexique de la médecine ?
2. Relevez l'objectif précis de chaque lecture.
3. La thérapie littéraire a-t-elle fonctionné ? Justifiez votre réponse.

³ Marie-Sophie parle ici de sa dépression sévère.